

EXPRESSIS VERBIS

« Quand on a la chance de se trouver dans l'atmosphère roumaine, de respirer son air, de contempler le vert de ses campagnes, ses montagnes, d'assister à ses rituels orthodoxes, d'écouter sa musique, on se penche d'une certaine manière vers l'âme, vers les souvenirs de Cioran. »

Entretien avec M. Liliana HERRERA A. réalisé par Mihaela-Gențiana Stănișor

María Liliana HERRERA ALZATE est professeur de philosophie à l'Université technologique de Pereira (*Universidad Tecnológica de Pereira*). Elle est docteur en philosophie de l'Université Javeriana de Bogotá. Elle est aussi directrice du Centre d'études cioraniennes auprès de l'Université technologique de Pereira et organisatrice principale de cinq éditions du Colloque international « Emil Cioran » (2008-2012) à Pereira. Elle est traductrice et auteur de nombreux articles, études et livres, dont plusieurs sont dédiés à la pensée de l'écrivain franco-roumain : *La balada : una aproximación*, Colombia, éd. Publicaciones Universidad de Manizales, 1991 ; *Elusivas*, Colombia, éd. Gráficas Olímpica, 1994 ; *Cioran : aproximaciones*, Colombia, éd. Gráficas Olímpica, 1994 ; *Cioran : Lo voluptuoso, lo insoluble*, Colombia, éd. Publiprint, 2003 ; *Cioran, Ensayos críticos* (en collaboration avec Alfredo Andres Abad Torres), Colombia, éd. Universidad Tecnológica de Pereira, 2008 ; *Cioran en Perspectivas* (en collaboration avec Alfredo Andres Abad Torres), Colombia, éd. Universidad Tecnológica de Pereira, 2009 ; *Compilación Encuentro Internacional Emil Cioran 2008-2011*, éd. Universidad Tecnológica de Pereira, 2012. Actuellement, M. Liliana Herrera travaille à un projet sur Emil Cioran et la culture roumaine.

Mihaela-Gențiana Stănișor : *Depuis plusieurs années, vous vous occupez de l'œuvre d'Emil Cioran. Vous écrivez sur lui, vous le traduisez, vous avez fondé un Centre d'études cioraniennes, vous lui consacrez à Pereira, un grand colloque. D'où vient cette passion pour Cioran ?*

Liliana Herrera : J'ai lu Cioran pour la première fois durant le premier cycle de mes études. Immédiatement, j'ai senti en moi l'écho de son sentiment de l'existence. Cioran dit (et sait très bien le dire) les choses que la majorité d'entre nous pensons ou avons pensé et senti à un

certain moment mais que nous n'osons pas exprimer, soit parce qu'il y a des vérités qu'on ne doit pas dire (même pas à soi-même), soit parce que nous n'avons pas le don d'écrivain qui nous permettrait de le faire. Le Cardinal Ravasi soutient qu'il est impossible de ne pas donner raison à Cioran. Ce qui dérange beaucoup de lecteurs est précisément sa sincérité et le fait qu'il s'interdise de se tromper lui-même ou de formuler des discours illusoires.

C'est ainsi, tout aussi immédiatement, que j'ai décidé de consacrer mon premier mémoire de philosophie à Cioran. À cette époque, en 1982, on ne le connaissait guère en Colombie. De fait, on ne trouvait dans les librairies que très peu de ses livres en espagnol. Les premiers livres (quatre et l'essai de Savater, pour être exact) qui parvinrent dans notre pays portaient le sceau de la maison éditoriale espagnole Taurus. Il n'existait pas non plus de biographie le concernant dans les universités colombiennes. Et, dans ce contexte, mon travail de thèse s'est avéré le premier référent bibliographique concernant Cioran en Colombie. Je dois avouer que ce mémoire a été un travail intuitif et jusqu'à un certain point ingénu (j'étais jeune !). Plus tard, j'ai également réalisé ma thèse de doctorat sur Cioran, période au cours de laquelle il n'y avait pas non plus en Colombie de bibliographie importante concernant les problèmes exposés dans son œuvre. Lorsque j'ai eu l'opportunité de connaître quelques études en français relatives à des thématiques cioraniennes, j'ai commencé un processus passionnant de traduction qui ne s'est jamais interrompu depuis. De ces traductions, quelques-unes ont été publiées dans des revues littéraires de Colombie, d'autres sont incluses dans un livre de traductions d'essais relatifs à Cioran (livre dont mon collègue Alfredo A. Abad est coauteur avec moi). Un autre livre, qui rassemble les mémoires des Rencontres internationales Emil Cioran que le groupe de recherche que je dirige réalise chaque année à l'université technologique de Pereira, vient d'être publié.

M. G. S. : *En Colombie, vous essayez de mettre en marche un projet très intéressant et très louable sur Cioran et la culture roumaine. Pourriez-vous nous parler de cette entreprise, de ce que vous voulez réaliser ?*

L. H. : Notre groupe de recherche en philosophie contemporaine est né à partir d'un projet appelé « Emil Cioran et culture roumaine ». Ce projet avait trois objectifs fondamentaux : d'abord, réfléchir à certaines problématiques philosophiques et littéraires présentes dans l'œuvre de votre compatriote. Ensuite, divulguer les travaux concernant Cioran générés par des chercheurs européens, principalement des professeurs roumains, au travers de la traduction et de la publication en espagnol de leurs écrits, et apporter à la communauté

académique une littérature sérieuse concernant l'œuvre de Cioran qu'il est malaisé de trouver dans mon pays. Et, finalement, faire connaître la culture roumaine, très peu connue dans notre milieu. C'est dans ce cadre qu'a surgi l'idée de réaliser les Rencontres internationales Emil Cioran, écho et petit frère du colloque réalisé annuellement à Sibiu et dirigé jusqu'en 2011 par notre regretté professeur Eugène Van Itterbeek. Nous avons réalisé cinq de ces colloques internationaux à Pereira. Et nous avons pu compter sur la présence d'invités internationaux : le professeur Ger Groot, les docteurs Doina Constantinescu et Aurélien Demars et vous-même. Cependant, notre colloque ne se limite pas à l'œuvre de Cioran. En effet, comme son œuvre s'inscrit dans la relation philosophie/littérature, il comprend également un espace consacré à cette relation mais également à la diffusion de la culture roumaine. Dans ce cadre, l'ambassadeur d'alors de Roumanie en Colombie a participé à ce premier colloque et, l'an passé, un exposé concernant la Transylvanie, l'histoire et les mythes de Roumanie a été présenté par vos soins. Nous avons également pu compter, lors de ce dernier colloque, sur la présence du docteur Radu Sârbu, représentant de l'ambassade roumaine en Colombie, qui a accepté notre invitation et a fait une brève intervention concernant l'histoire roumaine et des personnages historiques ayant influencé la culture occidentale.

Progressivement, ces rencontres internationales se sont inscrites et établies dans notre ville, dans le pays et on en fait également mention dans des pays latino-américains.

M. G. S. : *Avez-vous personnellement connu Cioran ?*

L. H. : Non, je n'ai pas eu cette chance, mais j'ai eu avec lui une correspondance épisodique durant 10 ans.

M. G. S. : *Quels sont les aspects de son œuvre qui vous attirent particulièrement, qui vous troublent ?*

L. H. : Les thèmes que traite Cioran sont nombreux. Cependant, je me suis tout particulièrement intéressée au problème de l'ennui et à la dimension religieuse.

M. G. S. : *Vous avez écrit sur la dimension religieuse de l'œuvre de Cioran, en insistant sur son instinct religieux. Comment voyez-vous Cioran ? Un athée, un croyant sans Dieu, avec Dieu ? Un révolté ? Un solitaire ?*

L. H. : Un peu de tout ça. Le sentiment religieux est une dimension humaine incontournable et face à laquelle on ressent des émotions mêlées : perplexité, incrédulité, nécessité, colère, désespoir ... Et à moins qu'on ne rencontre la foi, le doute sera toujours l'ombre de ce sentiment !

M. G. S. : *Dans votre livre, Cioran en perspectives (« Cioran en perspectives »), vous parlez, d'un côté, de « la philosophie de la chute » et de la « solitude en Dieu », comme thèmes essentiels de Cioran, pour vous arrêter, de l'autre côté, sur « l'art de la concision et la préoccupation pour le style », en insistant sur l'analogie entre « le langage intérieur et l'aphorisme ». Quelle serait alors, selon vous, la particularité de la pensée/l'écriture cioranienne, son essence ?*

L. H. : Si on reprend certains des travaux concernant l'aphorisme cioranien, on peut établir une corrélation intéressante entre le langage intérieur, tel que l'a conçu Vygotsky, et l'aphorisme. À tout cela s'ajoute la *sagesse de la concision* (si vous me permettez l'expression) qui atteste du talent (il n'est nullement facile de parvenir à écrire un aphorisme), de la lucidité, de l'honnêteté, du désintéret vis-vis de la réputation de « profondeur » souvent recherchée dans certains milieux intellectuels philosophiques et littéraires.

Sans aucun doute, l'écriture aphoristique entretient également une relation intime avec la manière a-systématique que Cioran a de faire de la philosophie et avec ses positions théoriques à ce sujet.

M. G. S. : *Que ressentez-vous après avoir fermé le volume des œuvres cioraniennes ?*

L. H. : Il est difficile de décrire les états intérieurs que l'on éprouve lorsque l'on lit Cioran (similaires à ce qui se passe lorsqu'on écoute un certain type de musique). Un malaise, paradoxalement accompagné du sentiment de voir avec clarté le (non-)sens de l'existence ; la sensation, singulière, que provoque en nous le rire généré par « l'humour noir » ... Ce sont quelques-unes des sensations qui résultent de la lecture de Cioran.

M. G. S. : *Vous avez traduit en espagnol et publié, en collaboration avec le philosophe Alfredo Andrés Abad Torres, un livre d'articles sur Cioran, signés par différents spécialistes de son œuvre, articles qui sont déjà parus dans des revues roumaines. Quel est l'écho de votre remarquable publication dans le monde hispanophone auquel ce volume s'adressait principalement ?*

L. H. : Les traductions sont rassemblées dans notre livre *Cioran, essais critiques* qui est disponible gratuitement sur Internet¹. Pour cette raison, le livre commence à se faire connaître dans le monde hispano-américain, en premier lieu, en Colombie. Mais il y a également quelques étudiants, professeurs et écrivains qui nous ont écrit d'Espagne, du Costa Rica, du Brésil et du Pérou pour demander des exemplaires de ce livre, parce qu'ils veulent assister à nos Rencontres internationales ou pour nous demander de les orienter sur certaines thématiques cioraniennes.

On peut espérer que, peu à peu, des personnes d'autres pays latino-américains vont connaître ce travail réalisé par notre groupe de recherches.

Mais je tiens à préciser qu'au sein de ce groupe, nous travaillons également sur d'autres thèmes et d'autres auteurs.

M. G. S. : *Quels sont les autres auteurs roumains que vous avez en vue, que vous aimeriez traduire en espagnol ?*

L. H. : En premier lieu, je suis particulièrement intéressée par la traduction des travaux de quelques professeurs roumains concernant Cioran. (Par exemple, j'ai commencé il y a environ un an la traduction de l'étude sur Cioran écrite par le professeur Ciprian Vălcan²). J'ai aussi commencé à aborder la pensée de Constantin Noica *via* son livre *Six maladies de l'esprit contemporain*. D'autre part, l'histoire et la culture roumaine m'intéressent. Mais j'ai un rêve : apprendre un jour à lire le roumain. Je dois vous dire que la formation académique offerte à ma génération par les universités publiques de notre pays en ce qui concerne l'apprentissage des langues étrangères était essentiellement orientée vers la lecture et la traduction mais non vers la communication orale (bien entendu, les choses sont aujourd'hui différentes). D'un autre côté, pour mentionner une anecdote historique, l'un des projets des « Lumières » latino-américaines fut l'union du continent autour d'une seule langue, projet qui, en grande partie, s'est réalisé. De telle sorte que, dans mon cas, j'ai surtout développé ma capacité à lire et traduire le français (que je continue à étudier avec mon professeur particulier Patrick Petit). Peut-être pourrai-je un jour lire le roumain et traduire quelques

¹ On trouve facilement ce texte sur Google, en tapant le titre du livre en espagnol (*Cioran, ensayos críticos*). On trouve de la même manière notre livre *Cioran en perspectivas*.

² Ciprian Vălcan, *La concurrence des influences culturelles françaises et allemandes dans l'œuvre de Cioran*, Bucarest, ICR, 2008.

textes en roumain. À partir de quelques notions que j'ai de votre langue, je me suis rendu compte que sa structure et quelques expressions ressemblent à l'espagnol. Pour paraphraser le titre d'une belle chanson du compositeur vénézuélien Aldemaro Romero (qui est tombé amoureux d'une actrice catalane et, à travers une chanson, lui a fait une promesse – qu'il n'a finalement pas pu tenir), j'aimerais dire : « *Je parlerai roumain et j'apprendrai un million de mots splendides.* »

M. G. S. : *Vous avez été en Roumanie, à Sibiu et à Rășinari. Pensez-vous que le lieu natal se reflète dans la pensée cioranienne, dans sa vision du monde ?*

L. H. : Si l'on écoute Cioran avec attention, si l'on interroge ses textes, on voit apparaître son paysage, son amour passionné pour son pays et son impuissance face à son histoire et à son destin, sa *Coasta Boacii*, sa nostalgie. Comment ne pas se voir reflété dans ces tourments si intimes ? Mais Cioran est discret lorsqu'il s'y réfère. Quand on a la chance de se trouver dans l'atmosphère roumaine, de respirer son air, de contempler le vert de ses campagnes, ses montagnes, d'assister à ses rituels orthodoxes, d'écouter sa musique, on se penche d'une certaine manière vers l'âme, vers les souvenirs de Cioran.